L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1865. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 16 SEPTEMBRE.

DRAKE & MARKHAM, rue du Camp No. 56, ont en magasin des souliers balmoral marocains fins, à dessus de semelle en caoutchouc, pour l'humidité, pour dames, demoiselles et enfants.

M. GUERINEAU, de Markeyville, est l'agent de *l'Abeille* pour la paroisse des Avoyelles.

Pratez à prendre ce ce jour.

Pour l'heure et les détails, voir aux annonces

Par Boudousquié & Fortier—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, cinq lots de terre situés dans le Nouveau faubourg Marigny, dans l'îlot borné par les rues Champs Elysées, Française, Prosper et Solitude, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Par W. H. Bisland—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, des propriétés foncières dans le Premier et Quatrième District de la Nouvelle Orléans, et dans la paroisse de Jefferson— Pour les détails, voir Pancarte.

Par A. Bouligny—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain avec une maison à deux étages en briques, rue de la Levée, entre Hôpital et Chartres.

Par J. R. Grenet—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre dans la ville de M. Donaghville, très droite du fleuve.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, grande vente de bottes, souliers et brodequins, et chaussures pour dames et enfants. Et à 3 heures et demie de l'après-midi, à la Presse Reading Premier District, une machine à vapeur avec accessoires, chaises, vieux fer, &c.

Par Montgomery & Sloo—à leur salle d'encan, Bureau du Camp, 10 balles houblon

Par D. E. Murphy—au magasin 21, Bank Place, entre Natchez et Gravier—des médicaments, instruments de deuxième, et de chirurgie.

Par F. Fernandez—sous ensemble d'objets, marchandises diverses, chapeaux, souliers, coutellerie, bas et chaussons, cotonnades, &c., et autres lots.

Par J. P. Boisseau—au coin des rues Magazine et Gravier, divers

Par McGovern & Landry—à Masonic Hall, meubles.

Par D. E. Murphy—au No 17 de la rue des Magasins, savon, au No 92 de la rue Tchoupitoulas, boucaute barrique et demi-pipe vides.

Par Montgomery & Sloo—Sur la Levée, au poteau 18 1er District, folio. Sur la Levée, entre les rues Commune et Lafayette, pommes de terre et oignons, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette, folio.

ARRIVEE DU *NORTHERN LIGHT*.

Ce steamer, parti de New York le 6 est arrivé hier soir à 6 heures, avec un bon fret, une trentaine de passagers de chambre dont on trouvera la liste nominale dans notre partie anglaise, et 30 passagers d'entrepont.

Voici le rapport du capitaine

Parti de New York le 6 à 5.30 P. M.—Le 7 sept à 1 P. M. échangé des signaux avec le vapeur Geo. Cromwell—même jour à 8 P. M. passé le steamer North Star, allant à New York—arrivé à la passe du Sud Ouest le 11 à 7 P. M., trop tard pour franchir la barre—passé la barre le 15 à 4 A. M. et arrivé à la Nle Orléans à 6 P. M.

LA QUESTION DU COTON

Nous avons dernièrement rendu compte d'un mémoire adressé au président Johnson avec l'approbation du général Sheridan, mémoire dans lequel on demandait que le gouvernement remplaçât la recherche du coton confédéré et remplaçât le produit qu'il comptait en retirer par une taxe de 15 pour cent sur tout le coton provenant de l'ancienne confédération. Tout en approuvant la première partie de mémoire, nous nous prononcions contre la taxe proposée qui devait frapper injustement les propriétaires de bonne foi d'un fardeau fort onéreux.

Un autre mémoire, signé par les principales maisons de la Nouvelle Orléans, engagées dans le commerce du coton, vient d'être adressé au président Johnson. Les signataires de ce second document désapprouvent le plan suggéré dans le premier comme l'œuvre de quelques spéculateurs qui ont cherché à acquérir à vil prix le coton confédéré au préjudice des droits des Etats-Unis. Ils prétendent que les difficultés résultant de la recherche de ce coton ont été exagérées et que la taxe proposée est entièrement dans l'intérêt des spéculateurs dont il s'agit, et ils demandent le rejet de ce plan injuste pour la masse des intéressés.

En ce qui touche la taxe, nous sommes parfaitement d'accord avec les auteurs du second mémoire, mais nous persistons à croire qu'il serait dans l'intérêt général que le gouvernement remonçât à la recherche du coton confédéré à cause des difficultés sans nombre qui en résultent pour les acheteurs de bonne foi. Les prétentions des agents du Trésor sont quelquefois exorbitantes. Ainsi on nous a cité le cas d'un planteur dont le coton avait été mal à propos confisqué par ordre des autorités militaires confédérées et qui, sur sa réclamation, avait reçu en échange un nombre égal de balles appartenant au gouvernement confisqué. Le coton a été saisi et la saisie maintenue malgré la production des preuves les plus satisfaisantes, sous le prétexte qu'il suffisait que le coton eût appartenu au jour au gouvernement confédéré pour qu'il fût confisqué.

On peut citer mille faits du même genre pour établir que les principes de la plus simple équité sont constamment méconnus et violés. Qu'a-t-on à répondre à la déclaration même de M. Cutler sur les abus et les fraudes auxquels cette recherche du coton a donné lieu? Le système condamné par l'expérience doit être entièrement aboli. Il est vrai que de n'est pas une raison pour le remplacer par un autre qui généraliserait l'injustice. Le coton confédéré était un dépouille ennemi sur laquelle on n'était fait de grandes illusions. Il serait généreux de la part des Etats Unis d'y renoncer, et nous croyons qu'il n'en résulterait pas un grand sacrifice pécuniaire pour le Trésor, car il pourrait se débarrasser d'une nuée d'agents fort inutiles.

Les écoles publiques.

On a fait beaucoup de bruit dernièrement à propos des écoles publiques. Justice vient d'être faite par le général Canby des dénonciations malveillantes dirigées contre certains membres du conseil des directeurs. Nous publions plus loin la lettre du général au maire. Le Conseil va donc pouvoir reprendre ses travaux interrompus et s'occuper de l'élection du surintendant et des professeurs pour remplacer ceux dont les engagements ont pris fin avec l'année scolaire, le 31 août. Comme le suggère un de nos confrères, il serait bon que ces élections eussent lieu immédiatement à l'expiration de l'année scolaire, à la suite des examens qui ont permis aux directeurs d'apprécier le mérite des professeurs ou leur incapacité. Car il n'est pas juste que ceux qui seront remplacés restent pendant tout le temps des vacances en suspens sur leur sort. Il faut qu'ils sachent à quoi s'en tenir afin de se chercher, s'il y a lieu, une autre situation. Mais on peut répondre à cela que le Conseil allait précisément s'occuper de ces élections lorsque l'ordre du général Canby est venu arrêter ses travaux.

Cette question des élections occasionne bien des anxiétés et fait naître des craintes à côté de espérances. Un de nos confrères, le *Picayune*, a fait le chapitre des anciens professeurs et demande qu'ils soient renommés en masse. Il y a autant d'exagération dans cet enthousiasme qu'il y en a dans l'avis de ceux qui, en fondant sur des abus passés, prétend qu'on doit faire table rase et mettre partout de nouveaux titulaires.

Les citoyens honorables qui composent le conseil des directeurs, auront sc garder d'un tel contentement irréfléchi, et ils ne se laisseront guider dans leurs choix que par l'intérêt bien entendu de l'enseignement. Il est évident pour tous qu'il y a des réformes à accomplir dans l'organisation des écoles publiques. Le fait d'avoir été en exercice pendant les trois dernières années n'est pas une garantie suffisante, car il y a eu, surtout au début de ces trois années, des anomalies que nous n'avons pas besoin de rappeler et des choix déplorables. Nous pensons qu'on a fait avec la substitution des hymnes et des chants religieux aux airs des mêlodies. Dans des écoles fondées à des offenses appartenant à toutes les croyances, aucune communion n'a le droit de s'imposer. Bien que, l'année dernière, nombre de braves galement aient été renvoyées de troupons, nous savons même à cette que l'épuration qu'a subie le corps enseignant ait été suffisante.

C'est aux directeurs qu'il appartient de choisir tant au milieu des professeurs de l'année dernière et de ceux qui ont fait partie autrefois du corps enseignant des écoles publiques que parmi les candidats nouveaux. Des garanties sérieuses de moralité, et de capacité, l'expérience déjà acquise dans l'enseignement, tels sont les titres qui devront seuls influencer la décision des membres du conseil. S'il y a des intérêts individuels tenés, des amours propres froissés, les directeurs s'en consoleront avec la pensée qu'ils ont fait leur devoir en se constituant que l'intérêt général.

Nouvelles télégraphiques

(Télégrammes du 14.)

Une dépêche au *Times* dit que Wirz souffre d'une prostration nerveuse qui s'augmente en proportion de la gravité des témoignages.

Tout l'espoir qu'il a d'échapper à l'extrême pénalité repose sur le fait que d'autres hommes plus élevés que lui et dont il était le subordonné forcé sont également inculpés.

La correspondance se s'étend pas, bien qu'on ait reprendre le contraire, seulement il faut ajouter l'émission des nouveaux intérêts composés aux autres émissions du gouvernement.

Le secrétaire du Trésor croit qu'il pourra faire face à toutes les demandes avant la réunion du Congrès sans avoir recours à aucune expansion de circulation

Le steamer *Asia*, parti de Liverpool le 2 septembre, est arrivé à Halifax, se rendant à New York.

Une dépêche de Washington au *Herald* dit que le président a eu vent le rappel prochain des troupes du Sud et la réintégration du Sud dans tous les droits dont il jouissait avant la guerre, à l'exception de l'esclavage. Le Sud délivré de l'autorité militaire se réorganisera librement sur une base civile.

Il ne restera au Sud que quelques soldats occupant les forts, comme il y en a dans le Nord pour réprimer, en cas de besoin, une attaque étrangère.

Tobias Eckart a été arrêté à New York avec 500 billets contrefaits des Etats Unis de la dénomination d'une piastre.

On rapporte que le général Johnston sera invité à prendre la présidence du chemin de fer de Danville.

Le vapeur City of Manchester a emporté un demi million d'or en barres.

Kirby Smith, dont la santé est délabrée, se trouve toujours à Matamoros.

Le 13, dans l'après midi, le coton à N. York a fermé à 46.

Nouvelles par l'Ouest.

Washington, 8 septembre — Le nombre de troupes maintenant sur les rôles de la force de l'armée est comme suit: réguliers, 18,000—troupes de couleur, 10,000—volontaires blancs, 100,000.—Le licenciement de soldats maintenant en campagne est de 120,000 Ce chiffre, cependant, va être réduit par le licenciement de plusieurs milliers d'hommes.

Une loi spéciale du Congrès ayant écarté toutes les incapacités à cause de la confiance pour le transport des malles, le directeur général des postes a fait le premier contrat avec un homme de couleur, nommé Richard Arrick, pour transporter la malle de Lewisburg à Winchester, Va., deux fois la semaine, au prix de $97 par semaine. Arrick étant le seul entrepreneur offrant de faire le service à ce prix

Washington, 8 septembre — Le procès de Wirz a été repris aujourd'hui. Le prisonnier était présent, mais dans un état de grande faiblesse. On lui a permis les secours religieux qu'il avait demandés. Les contributions pour Wirz se viennent pas souvent. On a reçu $60 aujourd'hui. Parmi les assistants se trouve de Wirz se trouvaient l'honorable Arthur Kinard membre du parlement anglais, et M. Lewis J Jenkin, correspondant de *Times* de Londres.

Thurlow Weed est arrivé en ville aujourd'hui pour remplacer les matériaux de sa fausse réplique à Montgomery Blair, dans laquelle il donnera l'histoire promise des vues du secrétaire Seward sur l'évacuation du fort Sumter.

M. Stuart prépare aussi ses canons pour tirer Mr Weed Du chef des deux il sortira sans doute quelques secrets de plus sur les premiers jours du cabinet de M. Lincoln.

Le président Johnson est allé jusqu'au bout de l'Avenue aujourd'hui, pour la première fois depuis son inauguration.

San Francisco, 7 sept—L'élection s'est passée hier avec calme dans tout l'Etat. Le vote est serré. Les principaux comtés ont élu des unionistes à la Législature.

San Francisco a été sept unionistes indépendants et démocrates. Le vote a été de 13,000 voix inférieur à celui de novembre dernier. Le résultat est regardé comme défavorable à J. B. Felton, et à S. J. Phelps, tous deux aspirant à remplacer McDougal au Sénat des Etats Unis.

Appréhensions d'une insurrection de nègres.

Une dépêche de Washington au *Times* sous la date du 7 dit: Le Président a reçu depuis peu de jours de nombreuses lettres provenant de citoyens notables en Virginie, Caroline du Nord Mississippi, qui expriment la crainte d'une insurrection d'ensemble dans ces Etats Le Président a reçu, avec recommandation, ces lettres au Bureau général des affranchis.

Washington — Des lettres reçues des deux Carolines disent que les blancs sont indolents en général et qu'ils forcent leurs anciens esclaves à travailler en usant librement du fouet et d'autres moyens, et qu'ils ne les payent pas. Tout nègre qui essaye de parler de son droit est sévèrement puni et plusieurs ont été tués. Les blancs pauvres ou petits blancs, excités contre les noirs par les planteurs, persécutent les nègres, sont pillé et leur tirent fréquemment dessus sans la moindre provocation

Des lettres disent que, sous tous les rapports, les nègres sont dans un état pire que l'esclavage et que rien ne fait rien pour les protéger contre la tyrannie de leurs anciens maîtres, on verra se manifester les horreurs de St-Domingue.

L'examen des affaires des banques de la Virginie par les commissaires nommés par le gouverneur Pierpont montre que cet institution sont dans une situation déplorable. Les retraites consistent souvent en des millions de billons rebelles et seulement en quelques milliers de piastres en espèce. Les commissaires doivent faire bientôt un important rapport à ce sujet.

Washington, 8 septembre. — Le surintendant de la police métropolitaine dit dans un rapport officiel que les vols par effraction se multiplient dans le District de Colombie, le renvoi et le payement des armées y attire une foule d'hommes dangereux dont la profession est de voler les soldats, d'enlever les cheveux et de commettre toute espèce de déprédations. Il ajoute qu'il y a une classe de cabarets ou de bouges dont toute la recette provient de vols et qui sont contenus par des brigands. Ces bouges sont ouverts toute la nuit, car il n'y a pas de loi qui les prohibe. Les débauches, les vols et les assassinats qui ont lieu dans ces endroits, surtout dans ceux qui restent ouverts toute la nuit sont réellement quelque chose d'épouvantable.

Nouvelles du Mexique.

Sous le titre de "RUMEURS," nous trouvons ce qui suit dans le *Commerce* du 26 août, de Matamoros:

On rapporte qu'un voyageur arrivé de Monterey a annoncé que le bruit courait dans cette ville, au moment de son départ, que Negrete, après avoir été battu et abandonné par ses hommes, serait entré à Chihuahua avec trois de ses officiers seulement. Juarez, exaspéré par de nombreux rapports faits contre lui et voyant le dernier armée dispersée, l'aurait immédiatement fait passer par les armes, sans forme de procès.

Cela peut ne pas être vrai, mais ce n'est pas invraisemblable pour quiconque connaît les procédés de ceux qui s'appellent si complaisamment "libéraux."

D'après une autre rumeur, Juarez, se trouvant sans défenses, aurait évacué Chihuahua à la première annonce de l'arrivée des troupes impériales, et serait venu se réfugier à Piedras Negras.

Le même journal parle ainsi du fameux bal donné à Matamoros au ministre de l'intérieur de l'empire du Mexique:

L'ouverture de la salle du Théâtre de la Réforme a été inaugurée par un bal donné en l'honneur de S. E. le ministre de Fomento.

Les dames y étaient pas assez nombreuses que nous l'aurions cru à cette soirée. On doit attribuer cette absence au deuil qui afflige un nombre considérable de familles.

Nous avons cependant remarqué avec plaisir quelques-unes des plus belles et des plus gracieuses jeunes filles de la haute société de Matamoros.

Leurs Exc. MM. le ministre de Fomento et le Commissaire Impérial qui participé aux divertissements de cette agréable réunion, de même que plusieurs officiers de la division Mejia.

Le bal s'est terminé à trois heures du matin.

La gaîté la plus franche n'a cessé de régner en cent instants parmi les nombreux convives.

☞ On verra aux annonces qu'on offre à vendre une voiture, une tente et des installations de gaz. S'adresser au restaurant de John, 9, rue Carondelet.

PRECAUTIONS CONTRE LE CHOLERA — Nous apprenons que le gouverneur Wells a reçu du secrétaire Seward une lettre circulaire où il est question des précautions à prendre contre le terrible fléau asiatique. M. Seward s'est borné à faire parvenir aux autorités supérieures des divers Etats quelques instructions du médecin en chef, dont la principale est d'établir une quarantaine contre toutes les villes où le fléau voyageur séjournera. C'est là sans doute une précaution qui en vaut une autre et qu'il est bon de ne pas négliger ; mais nous pensons que toute appréhension à cet égard est prématurée. Le choléra, qui est venu jusqu'en Espagne, paraît avoir reculé devant l'immensité de l'Océan Atlantique, car les dernières nouvelles d'Europe annoncent, sous une forme de style passablement positive, qu'il s'est décidé à retourner en Orient, sa patrie.

LEVEE D'INTERDICTION PAR LE GENERAL CANBY

On se rappelle que le général Canby avait suspendu l'action du bureau des directeurs des écoles publiques par suite d'allégations contre la loyauté de quelques uns d'entre eux, bien que tous eussent été choisis et nommés par le maire Kennedy, le général Canby, après avoir pris les renseignements convenables, s'est aperçu que les dénonciations qui lui étaient parvenues étaient sans fondement, en conséquence il a adressé au maire la levée de l'interdit dans les termes suivants :

Quartier Général du département de la Louisiane

Nlle Orléans, Lun., 11 septembre 1865 }

A Son Honneur le Maire de la Nlle Orléans.

Mon-tieur,—A propos de ma note du 5 de ce mois, j'ai l'honneur de vous dire que les allégations contre la loyauté de certains membres du bureau des écoles publiques n'ont pas été soutenues par les témoignages.

En conséquence, la prohibition contenue dans cette communication est levée.

Très respectueusement, votre obéissant serviteur

E. R. S. CANBY,
Major Général commandant.

SUPPRESSION DES ASSEMBLÉES
Dans la plaine des Maquettes.

Nous avons reçu hier soir la communication suivante que nous nous empressons de publier :

Quartier-général, District Oriental de la Louisiane
Nlle Orléans, Lun., 11 septembre 1865.

ORDRES SPECIAUX No 208.

Extrait

II —Les assemblées qui ont récemment eu lieu au camp des Maquettes, dans le Troisième District de cette ville, les dimanche, et qui ont été signalées par les troubles désordres et menaces par des combats meurtriers, sont supprimées et cesseront désormais.

Le Maréchal Prévôt, de la paroisse d'Orléans, est chargé de l'exécution de cet ordre aussi bien que de savoir de supprimer toutes réunions tumultueuses partout où elles pourront avoir lieu, et les officiers commandants de tout régiment d'infanterie des Etats Unis ou du 1er régiment d'infanterie de Volontaires de la Nlle-Orléans, répondront sans délai à toutes les réquisitions qui pourront leur être faites dans ce but par le dit Maréchal Prévôt.

Par ordre du major général

T. W. SHERMAN

B. B. LARNELL, capitaine, A. A. Général.

NOMINATIONS A LA DOUANE—Les nominations suivantes ont été faites à la Douane :

Le 14 septembre : John G. L. Kraa, inspecteur, Kost M. Doudan, Davenar T. Ferrar et Daniel Kennedy inspecteurs de nuit. Le 15 : Geo W. Zeharie assistant inspecteur de revenu, Edmond Bashemin jeune et Hortair Landry inspecteurs de nuit.

Nouvelle Orléans, 14 septembre 1874
Aux Editeurs de l'*Abeille* de la Nlle Orléans :
Messieurs,

Les jolies et belles actions, celles surtout qui sont spontanées, doivent être signalées au public. Aussi, comme nous croyons que vous donnez ces pages dans vos colonnes, aux figures suivantes :

Aujourd hui 14 septembre 1865, vers 4 heures P M de grandes cris se firent entendre sur la levée entre les rues Bienville et Madison, la foule, comme toujours, se précipite à l'endroit d'où les cris partaient : Deux individus, conduisant une lourde charrette chargée de plusieurs ballots de laine, ne pouvaient plus maîtriser leurs attelages, composés de cinq rosses et l'une quelconque, si n'étaient abandonnés à leur sort : Le cocher, par adresse, les chevaux à raisonnement et surtout bien plus fort que la voix, ni les exercions de leurs conducteurs. La peur dans l'instant d'après, M. BURCOIN (rue Dauphine) et M. Ch DUTILLET, anciens juge de la paroisse de Plaquemines se précipitèrent à la tête des chevaux, qui, emportés et furieux, déversèrent respectueusement. Une demi douzaine de ballots tombés dans la rue de la rue et déchirés par les cloues brutes du pavé, mais ils reconnaissent bien même à arrêter la course effrénée des chevaux, au risque d'être broyés sous leurs pieds. Ils n'avaient exposé leur vie pour des particuliers qu'ils ne connaissaient pas ; ils n'avaient arrêté que par sentiment d'humanité, pour sauver de la destruction une propriété qui appartient à une mort certaine deux hommes, qui avaient pour toujours et à jamais leurs reconnaissance et services acquis.

Les témoins de ce drame émouvant étaient MM J. Botto et ses deux comm. MM. Les deux frères Shc. les ouvriers de MM Goodenow, et enfin toute la foule.

Veuillez, Messieurs, donner place dans vos colonnes à l'article que je cite. Peut être n'est-il rien d'un fait bien pur, mais il peut encore encourager, et si nous ne sommes pas toujours, c'est que nous avons pour de frêles ressources distribuée de nos ressources.

Etat du coton
Stock en mains le 1er sept 1865.....balles 67,000
Reçu aujourd hui.....1586
précédemment.....34047
35,633
Exporté aujourd hui.....1973
précédemment.....31400 33,373
Stock en mains et à bord ne arrivée { 2,260

Bulletin Financier.

Vendredi soir, 15 septembre

Le marché aux produits de l'Ouest est resté fort calme aujourd'hui, mais il y a eu quelque animation dans le coton. Le calme dans l'attente de recherche & des prix plutôt en faveur des acheteurs. On négociait, à la clôture pour 500 balles, mais le marché ne sera pas connu avant demain. Il est impossible de dire si vrai état du coton qui se trouve sur le fleuve et dans les ports, sera est de la mauvaise saison et de la difficulté avec laquelle se font les transactions.

Le blé ouvert calme à 115 à 115 1/2, mais il devint ayant cours qu'il avait été reçu des quantités assez considérables, et les prix baissèrent de 1 à 2 cts. Le maïs ouvert ferme à 85 à 86 cts pour le blanc et 84 à 85 cts pour le jaune. Le seigle est ferme à 1.65 à 1.70 le baril. Le son est ferme à 15 cts la livre pour les lots de 2 tonnes et plus ; mais en petits lots il est lourd à 16 cts. Le foin est ferme à 1.50 à 1.60 le cent. Le riz ouvert calme à 11 1/4 à 11